

— Oh oui, c'est très facile ! Nous savons ce qui en est réellement, nous, parce que nous connaissons Kitty mieux que personne ; mais tout d'abord on est porté à croire que, vexée des civilités d'Arbuton à l'adresse de ces dames, elle s'est enfuie, et puis n'a pas voulu lui donner l'occasion de s'expliquer. Et puis en définitive que pourrais-je faire dans tous les cas ?

— Vous avez raison sans doute, Dick ; et je voudrais voir les choses aussi clairement que vous. Mais je pense réellement que Kitty est contente d'être sortie de cette impasse.

— Comment ! tonna le colonel.

— Je pense que Kitty, en elle-même, se sent soulagée de voir que tout est fini. Mais vous n'avez pas besoin de m'étourdir.

— Vous pensez que... ?

Le colonel fit une pause comme pour se donner la force de répondre.

Mais il attendit vainement, rien ne vint ; et il se mit à remonter sa montre.

— Il est vrai, ajouta Mme Ellison toute pensive, après un moment de silence, qu'elle perd beaucoup ; et probablement n'aura-t-elle jamais une offre pareille de sa vie.

— J'espère que non, dit le colonel.

— Oh ! vous ne prétendez pas, sans doute, que la haute position et les avantages sociaux qu'il aurait pu lui donner soient à dédaigner.

— Non, insensible mondaine ; ni cela, ni la paix du cœur, ni le respect de soi-même, ni les autres sentiments, ni même votre petite plaisanterie.

— Oh ! le sentimental ennuyeux !

— C'est ainsi qu'on nous appelait dans le bon vieux temps, quand nous travaillions à l'abolition de l'esclavage, dit le colonel.

Et comme ils étaient seuls, ils scellèrent la paix par un baiser ; et, pendant un instant, ils furent aussi heureux que s'ils avaient effacé par là les chagrins et l'humiliation de Kitty.

— En outre, Fanny, continua le colonel, bien que je ne sois pas très fort en fait de religion, je crois que ces choses-là sont écrites.

— Ne blasphémez pas, colonel Ellison ! s'écria la jeune femme, qui, dans la famille, représentait l'Eglise, sinon la religion. Comme si la Providence avait quelque chose à faire en matière d'amours !

— Eh bien, n'en parlons plus ; mais je vous dirai que si Kitty a tourné le dos à Arbuton et aux avantages sociaux qu'il lui offrait, c'est qu'elle n'était point faite pour eux. Et si la pauvre enfant ne sait pas ce qu'elle perd, eh bien, elle aura moins à regretter. Si elle croit ne pouvoir être heureuse avec un mari qui la brusquerait et l'effrayerait après l'avoir tirée de son humble condition, et qui tremblerait chaque fois qu'elle viendrait en contact avec quelqu'un de sa sphère, à lui, cela peut être une triste méprise sans doute, mais nous n'y pouvons rien. Qu'elle retourne à Eriecreek, et tâche de frayer son chemin sans lui. Elle trouvera sans doute à se faire une autre destinée.